

# REVUE D'HISTOIRE DE LA **S H O A H**

N° 182  
JANVIER-JUIN 2005

## Devant l'abîme. Le Yishouv et l'État d'Israël face à la Shoah (1933-1961)

La Revue du Centre  
de Documentation juive Contemporaine

Rédacteur en chef  
**Georges BENSOUSSAN**

Directeur de la publication  
Michel Zaoui

# QUI CRIAIT AU LOUP ? COMMENT ZEEV JABOTINSKY PERÇUT-IL L'ALLEMAGNE NAZIE ET SON PROJET ?

par Yaacov Shavit<sup>1</sup> et Liat Steir-Livny

*Traduit de l'hébreu par Claire Drevon*  
*Traduction revue par Yaacov Shavit*

« Nul besoin d'être prophète, il n'y aura pas de guerre européenne. »  
Zeev Jabotinsky, « La prochaine guerre », *Hamachkif*, 14 avril 1939

« En fait, le loup dort : ces derniers mois, il agresse moins nos gens.  
Mais on ne peut être stupide au point de croire que le sommeil du loup  
durerait longtemps. Il sera très bref ; il va immédiatement prendre fin. »  
Zeev Jabotinsky, « La fin du *daloï* (opprobre en russe) »,  
*Hamachkif*, 30 juin 1939

*Cet article est dédié à la mémoire d'Yitzhak Ben Ari*

Le 2 septembre, le lendemain de l'invasion de la Pologne par les nazis, Zeev Jabotinsky adressa, de Londres, un bref télégramme au président polonais Ignace Moscicki, dans lequel il se déclarait convaincu de la défaite de l'Allemagne nazie après son « agression suicidaire » contre la Pologne. Il écrivait :

Que l'agression suicidaire de l'Allemagne soit vouée à prendre fin plus tard dans une débâcle militaire ou maintenant dans un effondrement moral, il restera dans l'Histoire que la détermination de la Pologne a sauvé l'Europe<sup>2</sup>.

Trois mois plus tôt, il avait publiquement fait part de sa confiance dans les capacités militaires de la Pologne pour dissuader l'Allemagne nazie et sauver le monde. Il qualifia alors les menaces allemandes de « factices », entre autres

1. En 1987, la Fondation Adenauer a accordé à Yaacov Shavit une bourse de recherche pour rédiger un important travail sur les relations entre « la droite sioniste » et l'Allemagne des années 1930 aux années 1980. Pour diverses raisons, cette recherche n'a pas vu le jour ; le présent article en est un court extrait. Il tient à profiter de cette occasion – fort tardive – pour remercier la Fondation ainsi que monsieur Heinrich Peifer, le directeur de la Fondation Humboldt et monsieur Yitzhak Ben Ari, qui était alors ambassadeur d'Israël en Allemagne, pour l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée.

2. 47, 1 A, 2/29/2. Ce télégramme fut publié pour la première fois dans l'article « Entre Pilsudski et Mickiewicz : politique et messianisme dans le révisionnisme sioniste », in Y. Shavit : *Les Mythes de la droite*, Beit Berl, 1986, p. 15-16. Mais n'avaient alors été citées que ces quelques lignes de la lettre concernant les relations entre la Pologne et le mouvement révisionniste. Peu après, le 9 septembre 1939, le journal égyptien *Roz al-Youssaf* évoqua la fin de Hitler « vaincu par la démocratie ». Voir la caricature à la une du journal dans Israel Gershoni, *Une Lumière dans les ténèbres : l'Égypte et le fascisme, 1922-1937*, Tel Aviv, 1999 (en hébreu).

du fait de l'énergique réaction de la Pologne :

[et] il n'y a aucunement lieu de se demander si la Pologne est forte ou faible : il n'est pas question ici de force physique, mais d'une expérience scientifique. Dans le conte d'Andersen, ce n'est qu'un enfant, un petit enfant qui fait voler en éclats la légende de l'État par sa simple remarque naïve : « Pourquoi embrouillez-vous tout en disant que le roi est vêtu d'une cuirasse d'or ? Le roi est nu. » La Pologne n'a même pas déterminé ce fait : la Pologne a fait une expérience, elle a pris une aiguille pour voir s'il était possible de percer la cuirasse d'acier... Le poing n'a jamais été en acier : fondamentalement, il était en coton dans les quelques protestations politiques qui auraient pu induire en erreur.

Il s'avéra, poursuivait Jabotinsky, que l'Allemagne nazie « s'était habituée à tout obtenir aisément, sans victimes tragiques, sans verser le sang, par des coups de poker, par des menaces payantes ». Or, la ferme position de la Pologne a prouvé que Mussolini et Hitler « sont des êtres humains tout à fait normaux » ; ils ont tenté de tirer profit d'une conjoncture politique comme le feraient des hommes d'affaires avisés, mais lorsqu'il s'est avéré qu'ils rencontraient une opposition, ils ont reculé immédiatement, car ce n'est pas l'apanage des hommes d'affaires que de « fuir des combats perdus d'avance<sup>3</sup>. » La certitude de Jabotinsky que l'Allemagne nazie avait été freinée reposait sur le refus du gouvernement polonais (le premier pays avec lequel Hitler ait signé un pacte de non-agression) d'accepter les exigences de l'Allemagne nazie concernant Dantzig<sup>4</sup>. C'était là tout à la fois un échec total concernant des prévisions de court terme et une illusion tragique et pathétique. Ce fourvoiement résultait d'une surestimation de la puissance militaire de la Pologne et d'une sous-estimation de la puissance de l'Allemagne nazie. Il conserva cette conviction concernant la faiblesse de l'Allemagne et par conséquent la certitude qu'elle ne déclencherait pas – et ne pouvait pas déclencher – une guerre généralisée en Europe pendant six ans, depuis la montée des nazis au pouvoir jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

Un abîme sépare donc les deux citations présentées ci-dessus : dans la première, qui date d'avril 1939, Zeev Jabotinsky déclare de façon tranchée qu'il n'y aura pas de guerre généralisée en Europe ; dans la deuxième, de juin 1939, il émet une énergique mise en garde contre l'imminente catastrophe qui menace les Juifs d'Europe de l'Est. En d'autres termes, selon son pronostic, la catastrophe qui attend les Juifs de Pologne ne sera pas un résultat direct et

3. Jabotinsky, « Relâchement de la tension », *Hamachkif*, 18 juin 1939, (« Entspannung », *Der Moment*, 9 juin 1939).

4. Le 28 mars 1939, le gouvernement polonais annonça qu'il considérerait toute tentative allemande de modifier le *statu quo* dans la ville comme un acte d'agression à l'encontre de la Pologne, attitude réaffirmée le 30 mai.

inévitables de la prochaine guerre européenne. Dans cet article, nous tenterons d'expliquer d'où provient cette grande erreur d'appréciation quant aux forces de l'Allemagne nazie et à ses intentions sur la scène européenne en présentant l'interprétation que donnait Zeev Jabotinsky de la nature de l'Allemagne nazie, de sa puissance et de ses intentions secrètes et publiques. Certes, immédiatement après la montée au pouvoir des nazis en janvier 1933, Jabotinsky affirma que la persécution des Juifs allait être un élément central de la politique intérieure nazie, mais, de toutes les déclarations d'intention des autorités nazies, il ne fallait prendre au sérieux que les projets concernant les Juifs d'Allemagne, c'est-à-dire le projet de les asphyxier économiquement. Jabotinsky était convaincu que l'Allemagne nazie était un État faible et qu'elle n'avait pas le pouvoir – ni l'intention – de déclencher une guerre en Europe. Il ne démordit pas de cette idée, même après l'Anschluss de l'Autriche et après la conquête de la Tchécoslovaquie<sup>5</sup>.

On peut accorder à Jabotinsky de nombreuses circonstances atténuantes pour s'être trompé dans son interprétation de l'évolution historique après janvier 1933. Nombre de personnes se fourvoyèrent comme lui. « Du début à la fin, l'histoire du national-socialisme », écrivit Karl Dietrich Bracher, « ne fut que l'histoire d'une attitude désinvolte envers ce mouvement<sup>6</sup>. » La question de savoir pourquoi Jabotinsky ne sut pas prévoir les événements se pose compte tenu du fait qu'il était lui-même convaincu de sa capacité à analyser la réalité politique et à prévoir son évolution ; il railla même l'incompréhension des autres et leurs prévisions, démenties au fil du temps<sup>7</sup>. Qui plus est, les membres de son mouvement voyaient en lui un dirigeant et un homme politique clairvoyant. Pour l'historiographie révisionniste, il ne fait aucun doute que Jabotinsky fut le premier homme politique sioniste à comprendre l'ampleur du danger que représentait l'Allemagne nazie pour le peuple juif. Les écrits historiques révisionnistes vont jusqu'à affirmer résolument que Jabotinsky ne fut pas seulement le premier dirigeant sioniste, mais le premier homme politique du monde qui comprit l'urgence du danger menaçant la paix du monde du fait de l'agression nazie. Son biographe Shinouel Katz rapporte, par exemple, qu'avant 1933, Jabotinsky « prit en fait la peine de lire le livre de Hitler, *Mein Kampf* (Mon combat) ; il connaissait les projets de Hitler à

5. Événements qu'il n'aborda pas dans les articles qu'il écrivit.

6. Karl D. Bracher, *Hitler et la dictature allemande. Naissance, structure et conséquences du national-socialisme*, 1969, traduction française, Bruxelles, Éditions Complexe, 1995.

7. Voir, par exemple, son article « Le spécialiste », qui raille ceux qui affirmaient qu'à cause de sa faiblesse, l'Italie avait éprouvé des difficultés à conquérir l'Abyssinie (et pour cette raison, il exprima sa grande admiration pour l'Italie et les Italiens), *Hayarden*, 8 mai 1936 (« Der Baki », *Der Moment*, 24 avril 1936).

long terme et les prenait au sérieux<sup>8</sup>. » Apparemment, l'histoire écrite par les révisionnistes utilise des citations partielles des articles de Jabotinsky et ignore d'autres articles ; et surtout, elle tente d'estomper la profonde contradiction entre l'extrême préoccupation de Jabotinsky pour le sort des Juifs d'Europe et son attitude, frisant l'insouciance, face au renforcement de l'Allemagne nazie et à ses intentions de guerre.

La question de la méprise de Jabotinsky sur le nazisme et son évolution est donc au cœur d'un débat permanent (et, selon nous, stérile) visant à désigner parmi les dirigeants sionistes celui qui comprit, dès le début des années trente, la nature du nazisme allemand et détecta immédiatement le danger que courait l'Europe, et principalement les Juifs, dès la montée de Hitler au pouvoir en janvier 1933.

Notre propos n'est pas ici de comparer les perceptions de Jabotinsky et celles des autres dirigeants sionistes, ni de distribuer des notes à celui qui anticipa le mieux l'avenir. Nous entendons décrire comment Jabotinsky suivit les événements de l'Allemagne nazie dans les années 1933-1939 et étudier son interprétation des événements au fil du temps. Ce qui est ici en question, ce n'est pas l'interprétation d'un journaliste, mais celle d'un homme politique désireux d'influer sur la compréhension des événements par ses lecteurs, membres de son mouvement, et qui peut-être même détermina son action politique en fonction de cette interprétation.

Jabotinsky voyait-il dans le nazisme un corollaire inévitable de la culture allemande ou une déviation, voire une rupture profonde avec cette grande culture ?

8. Sh. Katz, *Jabo, biographie de Zeev Jabotinsky*, II, Tel Aviv, 1993, p. 871. Par ailleurs, Katz lui-même témoigne que, dans ses prévisions de la guerre généralisée en Europe, sa « puissance de prédiction prophétique » se démentit (*ibid.*, p. 1 126). Dans le même esprit, Raphaella Bilski-Ben-Hor écrit que Jabotinsky n'eut pas son pareil dans le mouvement sioniste, et peut-être dans le monde, en ce qui concerne la mise en garde précoce sur la catastrophe qui risquait de survenir pour les Juifs et pour la compréhension du caractère fondamental de l'antisémitisme dans le nazisme. Jabotinsky ne se contenta pas de ses mises en garde et considérait qu'il était du devoir du peuple juif d'avertir du terrible danger que représentait le nazisme pour le monde entier (voir Bilski-Ben-Hor, *Tout homme est un roi, la réflexion sociale et politique de Zeev Jabotinsky*, Tel Aviv, 1988, p. 221). Voir également Y. Nedava, « Les prévisions des événements et l'appréhension de la Shoah », *Betsfutsot hagola*, 18<sup>e</sup> année, brochure n° 83/84, hiver 1978, p. 100-107. Nedava traite du « changement traumatique » qui se produisit dans la réflexion de Jabotinsky lors de la montée de Hitler au pouvoir. La lecture de *Mein Kampf* constitue également la preuve du sérieux qu'accorda Ben Gourion à l'idéologie de Hitler. Shabtai Teveth rapporte que Ben Gourion fut le seul des dirigeants du mouvement travailliste à avoir lu *Mein Kampf* en août 1933, à l'époque où il se rendait au congrès sioniste de Prague. Sous l'influence de cette lecture, il décida, dès janvier 1934, que « le régime de Hitler met en péril le peuple juif tout entier... Qui sait, peut-être seulement quatre ou cinq ans [sinon moins] nous sépare de ce jour terrible. » Teveth, *Le Zèle de David. Le sol brûle*, Jérusalem et Tel Aviv, 1987, p. 68-69, 437 (en hébreu). Voir également Sh. Teveth, *Ben-Gourion et la Shoah*, New York, 1996 (en anglais).

Il eut été possible de répondre à cette question si l'on avait trouvé dans ses écrits une théorie sur la nature de la culture germanique. Mais Jabotinsky, de culture nettement européenne<sup>9</sup>, n'appréciait pas particulièrement l'Allemagne et sa culture, qu'il ne considérait pas comme représentative de la « culture européenne », et il s'y référa fort peu. Dans le feuilleton *Les Dix Livres* (1904), Jabotinsky rapporte une conversation entre amis, au cours d'une soirée, sur la question de savoir quels sont les dix meilleurs livres. L'un des participants propose d'inclure dans la liste le Faust de Goethe, parce que l'humanité y parvient, selon lui, à sa pleine maturité et se dresse au sommet de l'évolution humaine, tandis qu'un autre interlocuteur s'oppose à ce choix en alléguant que Faust représente une abstraction<sup>10</sup>. Faust était précisément une œuvre de prédilection de Jabotinsky et, en février 1936, il en traduisit un extrait qu'il publia dans *Metsouda* (Forteresse), l'organe du Bétar à Varsovie<sup>11</sup>. Il se peut qu'il ait intentionnellement choisi de traduire cet extrait du premier livre, du fait du monologue de Faust sur la question philosophique suivante : qu'est-ce qui précède ? « Au commencement était le Verbe », « Au commencement était l'Esprit », « Au commencement était la Force » ou « Au commencement était l'Action<sup>12</sup> » ?

Ce fut, semble-t-il, l'unique traduction que fit Jabotinsky à partir de l'allemand<sup>13</sup> ; En 1933, Jabotinsky témoigna que « comme tous les membres de ma génération, j'admire la culture allemande et, d'une certaine façon, je suis un de ses disciples<sup>14</sup> », mais cette admiration ne s'exprime pas beaucoup dans ses écrits<sup>15</sup>. Dans ses textes, même ceux qui traitent de sujets littéraires, la littéra-

9. Sur la position de Jabotinsky à l'égard de l'Europe, voir Y. Shavit, « Vladimir Zeev Jabotinsky », in E. Barnavi et S. Friedländer, *Les Juifs et le XX<sup>e</sup> siècle, dictionnaire critique*, Paris, Calmann-Lévy, 2000, p. 589-601.

10. Jabotinsky, « Les dix livres », in Z. Jabotinsky, *De la littérature et des beaux-arts*, Jérusalem, 5708/1948, p. 13-45.

11. *Metsouda*, première année, n° 2, p. 49-53. Réédition corrigée d'après le manuscrit dans le volume *Poèmes*, Jérusalem, 5718/1958.

12. « Im Anfang war das Wort », « Im Anfang war der Sinn », « Im Anfang war die Kraft », « Im Anfang war die Tat ». Voir la traduction de Yaacov Cohen datant de 1943, Jérusalem et Tel Aviv, 1968 (huitième édition), p. 62.

13. Dès 1923, il traduisit un extrait de *Faust* (rencontre de Faust et de Méphisto) pour une troupe d'acteurs jouant en hébreu qu'il avait rencontrés à Berlin (ils fondèrent par la suite le Théâtre d'Eretz Israël, à Tel Aviv) et qui avaient besoin de ce texte pour un travail avec un metteur en scène allemand. Voir Sh. Katz, *Jabo, biographie de Zeev Jabotinsky*, II, Tel Aviv, 1993, p. 596-597.

14. Jabotinsky, « Non, jusqu'au bout ! », *Morgen Post*, mai 1933 (Jabotinsky, *Dans la tempête*, Jérusalem, 5713/1953, p. 193).

15. Moshé Bela écrit que « avant l'époque nazie, l'Allemagne n'occupait guère une place particulière dans le monde intellectuel de Jabotinsky et il n'y voyait pas "l'ennemi objectif du peuple juif" ». M. Bela (a recueilli et annoté) *Le Monde de Zeev Jabotinsky*, Tel Aviv, 1972, p. 145. En réaction aux articles que publia Daviv Treitch dans lesquels il se félicitait de ce que les Juifs diffusent la culture allemande (D. Treitch, « Sympathien und Interessen », *Judisch Rundschau*, 26-2-1915), Jabotinsky écrivit à Ahad HaAm que ces propos étaient exagérés et qu'il fallait peut-être les équilibrer par un avis inverse (voir Jabotinsky, *Lettres 1914-1918*, Jérusalem, 1995, p. 60). Dans un article d'avril 1933, il écrivit que « l'Allemagne est l'un des pays dotés de la culture la plus haute du monde, avec une longue tradition d'ordre, d'égalité des droits et de respect de la loi. » (Der Krieg), « Weiter Deutschland », *Der Moment*, 14 avril 1933.

ture allemande est peu abordée ; en fait, non seulement la littérature allemande, mais la culture allemande d'une façon générale. Il ne fait aucun doute que Jabotinsky connaissait la culture allemande et avait lu les œuvres des penseurs allemands, ou du moins qu'il les connaissait de seconde main. Dans ces conditions, s'il n'évoque ni la littérature ni la pensée allemande dans ses écrits, c'est qu'il ne les juge pas dignes d'être mentionnées, qu'il s'en distancie ; et l'influence considérable qu'elles exercèrent sur le monde intellectuel et sur la culture des Juifs, et d'une façon générale sur l'intelligentsia juive d'Europe orientale au XIX<sup>e</sup> siècle, n'est plus à prouver.

Nous ne tenterons pas d'expliquer pourquoi Jabotinsky s'éloigna de la culture allemande et de sa littérature alors qu'il se sentait si proche des littératures italienne, française et anglaise. Quoi qu'il en soit, il ne s'abstint pas d'aller en Allemagne, ni même d'y effectuer des séjours de différentes durées (principalement à Berlin<sup>16</sup> qu'il qualifia de « grande ville » plus dynamique que Londres<sup>17</sup>). Il lisait la presse allemande, se rendait au théâtre et lisait la littérature allemande. Ce n'est pas la langue allemande qui constituait un obstacle entre Jabotinsky et la culture allemande<sup>18</sup>.

Il faut également mentionner le peu d'intérêt que manifesta Jabotinsky pour comprendre les facteurs qui déterminèrent la politique étrangère de l'Allemagne et sa politique intérieure. Dans ses articles et dans ses écrits sur des questions d'actualité de l'entre-deux-guerres, il aborde fort peu la politique étrangère allemande et n'essaie pas de comprendre ses motivations. Dans son livre *La Turquie et la guerre (Turkey and the War)*, Londres, 1917, par exemple, il écrit que l'Allemagne impériale avait déclenché la Première Guerre mondiale parce qu'elle voulait bénéficier d'une partie des « dépouilles turques », mais sa chute assurée ne signifiait pas la fin de l'Allemagne en tant que puissance et il était impossible de « liquider l'Allemagne ». Selon ses termes,

16. *Le Razsviet*, (bulletin sioniste en langue russe [N.d.T.]) parut à Berlin dans les années 1922-1924.

17. Z. Jabotinsky, *Lettres 1918-1922*, éditées par D. Karpi, Jérusalem, 1997, p. 178-179. Le 2 octobre 1940, fut publié dans le journal *Hamachikif* sa liste sous le titre « Mon coin secret », dans lequel il comparait Paris et Berlin : « Hier, je me suis promené dans le Kurfürstendamm : espace, beauté, propreté, la rue ressemble à une table préparée pour un repas de noces. Sur le trottoir, les messieurs et les dames sont, tous sans exception, vêtus comme pour se rendre à un mariage. Paris, par contre, n'a rien de guindé, est léger, noble. » Jabotinsky, *Notes*, Tel Aviv, s.d., p. 161-170.

18. Certes, il reconnaissait ne pas éprouver de sympathie particulière pour la langue allemande (en mai 1908, il écrivit à Ussishkin que l'allemand et lui n'avaient pas été créés l'un pour l'autre : « C'est une lutte éternelle entre nous... Que cette langue soit maudite, et celui qui l'a créée et ceux qui la parlent ». Jabotinsky rapporta qu'il lisait et comprenait l'allemand, mais que, lorsqu'il devait entrer dans un magasin pour acheter un peu de jambon : « Alors je suis l'homme le plus malheureux de notre peuple élu. » Voir Jabotinsky, *Lettres 1898-1914*, édité par D. Karpi, Jérusalem, 1992, p. 64-65. Mais il est inutile de prendre trop au sérieux ces propos ; Jabotinsky maîtrisait parfaitement la langue comme en témoigne la lettre qu'il adressa à sa femme le 2 janvier 1921, dans laquelle il écrivait que, s'étant rendu compte qu'il était un bon orateur en allemand, il se rendait maintenant « sans crainte » à Berlin (Jabotinsky, *Lettres 1918-1922*, *ibid.*, p. 178).

Même après sa chute, l'Allemagne demeurera à tous égards une grande puissance, qu'il s'agisse de la richesse, de la culture et de la puissance militaire. Elle demeurera, avant tout, un grand centre d'énergie. L'énergie a besoin de s'épancher ; si on l'empêche de s'étendre dans des limites raisonnables, elle finira obligatoirement par exploser. La politique consistant à écarter l'Allemagne de toute expansion naturelle serait, à notre avis, une politique suicidaire.

Jabotinsky proposa donc qu'après la guerre, l'Allemagne (et l'Autriche) soient chargées de mener vers la civilisation la Turquie, réduite après le démantèlement de l'empire ottoman. Il fallait donc donner le feu vert à « l'Allemagne pour une expansion vers l'est ; sinon sa grande vitalité la conduirait un jour ou l'autre à frapper à nos portes de son poing armé, un poing d'acier<sup>19</sup>. » En d'autres termes, selon ses prévisions, l'Allemagne allait à l'avenir tenter de renouveler sa « poussée vers l'Est » en direction du Moyen-Orient. Jabotinsky décrit l'Allemagne impériale et l'Allemagne qui se dresserait après la chute de l'empire comme « une nation de culture » dominée par des « gens du négoce », dont le soutien à l'effort de guerre était déterminé non pas par l'idéal pangermaniste (qu'ils ne prenaient pas au sérieux), mais par la volonté d'obtenir des marchés ; pour eux, le slogan « domination mondiale » signifiait décrocher « des marchés plus étendus » situés au centre de l'Europe et de l'Asie turque – et non en Europe orientale<sup>20</sup>. Il est difficile d'imaginer qu'au cours des années vingt, il n'avait pas suivi ce qui se passait dans la politique allemande, mais on ne trouve quasiment aucun écho de ses impressions et de ses estimations dans ses articles ou ses lettres<sup>21</sup>.

Et qu'en fut-il de l'antisémitisme allemand ? Jabotinsky considéra-t-il l'antisémitisme allemand comme une expression typique de la culture allemande ? Vit-il dans l'antisémitisme raciste nazi une conséquence directe et inévitable de la tradition antisémite allemande ?

Au cours des années 20, Jabotinsky décrit l'antisémitisme allemand comme faisant partie intégrante de l'antisémitisme européen ; selon lui, ils n'étaient pas différents l'un de l'autre. Dans une lettre du 21 novembre 1922, par exemple, il compare les « chemises grises » en Allemagne, c'est-à-dire les organisations nationalistes comme les *Freikorps*, et les organisations nationalistes antisémites des autres pays<sup>22</sup>. Après les pogroms du 6 novembre 1926, au cours desquels des groupes provocateurs attaquèrent des magasins appartenant

19. Jabotinsky, « La Turquie et la guerre », in *Textes choisis : À l'heure de la création du monde*, Jérusalem 1943, p. 122-124 (en hébreu).

20. *Ibid.*, p. 136-128.

21. Il suffit de voir tout ce qu'il écrivit sur la politique intérieure anglaise ou polonaise pour souligner à quel point il ignora la politique allemande.

22. Jabotinsky, *Lettres, 1922-1925*, Jérusalem, 1998, p. 25 (en hébreu).

à des Juifs, Jabotinsky publia un article intitulé « Les pogroms à Berlin », dans lequel il écrivit que ces pogroms illustraient la « loi d'airain » de l'exil, c'est-à-dire que l'antisémitisme était un phénomène intrinsèque en Europe<sup>23</sup>. Dans la majeure partie de ses textes écrits dans les années 20 et 30, rien n'indique qu'il considérait la nation allemande et sa culture comme un terrain favorable à l'antisémitisme raciste. En mars 1933, il mentionna certes que l'Allemagne avait nourri en son sein les pires prophètes de la haine raciale et que « la maladie hitlérienne en Allemagne n'était pas une « épidémie », mais un phénomène naturel, une drogue enfouie profondément dans le sang du peuple ». Mais en même temps, il affirma que « tous les Allemands n'appartiennent pas à la même race. Il y en a des millions dont le mode de pensée diffère de celui d'Hitler, qui haïssent l'hitlérisme pas moins que nous et que le monde entier. Il se peut que cela [l'antisémitisme moderne] soit en fait seulement « un phénomène prussien » au sens où, si l'Allemagne était dirigée par l'État de Bismarck, le terrain ne serait peut-être pas aussi favorable à la croissance de cette sauvagerie<sup>24</sup>. »

Jabotinsky ne pensait pas non plus que l'antisémitisme soit obligatoirement lié au nazisme. En août 1935, il écrivit : « Bien évidemment, je ne doute pas que le régime nazi abomine les Juifs ; et pourtant, ces nouvelles explosions contre les Juifs ne relèvent pas en quoi que ce soit d'une quelconque politique, pas même de l'antisémitisme. » Il préféra établir un parallèle entre le régime nazi et la guerre des gangs criminels à Chicago : « On peut affirmer avec une certitude absolue que cette comparaison avec le romantisme chicagonite<sup>25</sup> est absolument fondée et que notre diagnostic tout entier est exact<sup>26</sup>. » Qui plus est, en 1936, Jabotinsky décrivit le Troisième Reich comme rien de plus qu'un « épisode banal dans les péripéties du malheur des Juifs<sup>27</sup>. » La tourmente antisémite se déchaînait dans le monde entier, écrivit-il, et « l'on obtiendra rien en cherchant seulement de l'antisémitisme chez tout non Juif. Car, dans ce cas, ce n'est pas l'antisémitisme des opinions qui prévaut : plus important est l'antisémitisme des faits objectifs. C'est une loi d'airain de l'histoire de la galout<sup>28</sup>. »

23. Jabotinsky, « Les pogroms de Berlin », *Razsviet*, Berlin, 11 novembre 1926 (sous la signature de Jost), in Nedava, *La Voie du révisionnisme sioniste*, Tel Aviv, 1984, p. 120-121 (en hébreu).

24. Jabotinsky, « Non, jusqu'au bout ! », *ibid.*, p. 193.

25. De Chicago.

26. Jabotinsky, « En Allemagne », *HaYarden*, 4 août 1935. Ces propos ont été écrits après la « Nuit des Longs Couteaux ».

27. Jabotinsky, « C'est aussi une étoile jaune », *HaYarden*, 31 janvier 1936. Cet article fut repris par *Hamaçhikif* le 13 avril 1944 accompagné d'une note de la rédaction selon laquelle « cet article a été rédigé en janvier 1936, c'est-à-dire il y a plus de huit ans. Il traite des tentatives de détourner l'attention d'Eretz Israël pour d'autres lieux de refuge... » La rédaction choisit de republier seulement la deuxième partie de l'article en renonçant à la première qui décrivait le Troisième Reich comme un « épisode banal des péripéties du malheur des Juifs. »

28. L'article « La tempête apporte quelque chose » fut publié une première fois en Pologne, puis traduit en hébreu dans *HaYarden* du 30 octobre 1936 (repris dans le livre de Jabotinsky, *Dans la tempête*, p. 223-227).

Presque jusqu'à la fin des années 30, Jabotinsky ne considéra pas le nazisme comme une conséquence inéluctable de l'histoire allemande en particulier (le *Sonderweg*) ou comme le fruit de la culture allemande, mais comme un phénomène sui generis, une sorte d'explosion pathologique, une gangrène, pour reprendre son expression. Il établissait une distinction entre le parti nazi et l'Allemagne. Bien que le parti nazi ait remporté plusieurs millions de voix aux élections, il écrivit : « Il y a des millions d'Allemands qui ont honte aujourd'hui de regarder la face du monde. » Ce diagnostic ne concerne pas la guerre juive contre l'Allemagne nazie, puisque dans la guerre, « la moitié du peuple est aussi un peuple. Malheureusement pour nous, nous n'avons pas affaire avec Hitler, Goebbels et Goering, nous avons affaire avec l'Allemagne<sup>29</sup>. »

Ce n'est que dans son dernier livre *The Jewish War Front* (Le Front juif), écrit six mois après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, en janvier-février 1940, et publié à Londres en juillet de la même année, que Jabotinsky décrivit le nazisme allemand comme un monstre puisant profondément aux sources de l'antisémitisme; selon lui, « l'antisémitisme des hommes », c'est-à-dire l'antisémitisme subjectif, s'alimentant de préjugés se transmettant de génération en génération et ancré dans la culture<sup>30</sup>. Ce n'est que dans ce livre qu'il décrivit l'antisémitisme allemand comme un phénomène de long terme, profondément enraciné dans l'âme de la nation allemande tout entière, comme une « maladie endémique, de façon permanente et organique. » Ce n'est que là qu'il écrivit que l'Allemagne « fut toujours le laboratoire de l'antisémitisme moderne... C'est en Allemagne, et nulle part ailleurs, qu'a été conféré le caractère moderne et sophistiqué de l'aspect concret de l'antisémitisme, cet antisémitisme qui n'était rien d'autre qu'une tendance aux pogroms de rue temporaires et qui maintenant a été élevé, à l'initiative des Allemands, au niveau d'un procédé politique. » Nulle part ailleurs, écrit-il, cet antisémitisme n'est enraciné comme en Allemagne<sup>31</sup>. Il faut souligner que, peu de membres du mouvement révisionniste décrivent dès le début des années 30 l'Allemagne comme une nation dont la prestigieuse culture n'était qu'un mince et fragile vernis recouvrant une barbarie

29. Jabotinsky, « Unsere meloukha Examen », *Der Moment*, 10 avril 1933 (Traduction : « Mise à l'épreuve de notre souveraineté », *Dans la tempête*, p. 183).

30. Il semble que la distinction entre « l'antisémitisme des hommes » et « l'antisémitisme des choses » apparaisse pour la première fois dans une lettre qu'il écrivit le 29 août 1912. Il attribue cette distinction à Ahad Ha'am. Jabotinsky, *Letres 1898-1914*, Jérusalem, 1992, p. 133 (en hébreu).

31. Jabotinsky, *Le Front juif*, traduit en hébreu par Y. Yavin, Jérusalem, 1941. Quelle ironie de lire la lettre du consul allemand à Varsovie qui écrivit, en novembre 1931, que la haine des Juifs en Pologne fait partie intégrante de l'idéologie nationale polonaise (*Der Judenhass gehört bekanntlich zum alten Bestand der Ideologie der polnischen Nationaldemokratie*) et c'est pourquoi, le combat de Pilsudski n'y a aucune chance (*Politische Archive Bd2, janvier 1921-décembre 1935, Juden in Polen Allgemeines*) *Auswärtiges Amt*, Abt. Iva.

profonde et intrinsèque<sup>32</sup>. Avant 1940, Jabotinsky lui-même, nous l'avons vu, était loin de cette conception. C'était une conception répandue dans divers milieux après la Seconde Guerre mondiale, et pas seulement dans la « droite » sioniste. Cette conception, dans sa version extrême, voyait dans l'Allemagne nazie une expression de « l'âme authentique » de l'Europe tout entière<sup>33</sup>. Une telle perception de l'Europe était en contradiction totale avec l'orientation culturelle et politique européenne de Jabotinsky.

L'Allemagne n'avait donc pas de fonction véritable dans l'horizon politico-diplomatique de Jabotinsky<sup>34</sup>. Il ne s'intéressait guère à sa culture politique. D'après les témoignages, du moins les témoignages écrits, il ressort que, jusqu'au début de 1933, il ne tenta pas de comprendre les événements qui se déroulaient dans l'Allemagne de Weimar. Ces carences ressortent encore davantage compte tenu de l'intérêt soutenu qu'il manifesta pour tout ce qui concernait la culture politique en Grande-Bretagne ou la politique intérieure de la Pologne.

Cette attitude, proche de l'indifférence, changea du tout au tout à la fin de janvier 1933. À partir de cette date, il devint évident pour Jabotinsky que le sort des Juifs d'Allemagne dépendait de ce qui se passait dans l'Allemagne nazie. Les événements dans ce pays, après la montée de Hitler au pouvoir, le contraignirent à réfléchir sur la nature de l'Allemagne nazie et à prévoir ses intentions.

32. Voir l'article du professeur A. Kolisher, publié dans le bulletin *Betar, mensuel sur des questions concernant la vie, la science et la littérature*, vol. II, brochures 7-12 [juillet 1933-février 1934], p. 206-321, sous le titre « Notre ennemi ». Kolisher décrivait la barbarie nazie comme résultant d'un antisémitisme enraciné dans le peuple allemand depuis des générations. Kolisher qualifiait l'Allemagne de nation immature et barbare, qui avait obtenu une puissance économique colossale, d'où le grand danger qu'elle représentait : « La propagande de Hitler n'a pas du tout créé l'antisémitisme en Allemagne ; au contraire, le succès de cette propagande s'explique en partie par l'utilisation qu'a fait Hitler de cet antisémitisme vivace parmi les habitants allemands. Cet antisémitisme est la source la plus importante de la force de Hitler – un puissant facteur qui renforce la popularité et la stabilité du régime – cette même « carte » qu'utilise ce régime en cas de difficultés, qui s'expriment par d'autres questions ; parce que, sur ce point précis, elle comble, à notre grand regret, le désir de la majorité du peuple allemand et exprime véritablement « l'âme » de l'Allemagne à cette époque ». Il ajoutait que le socialisme se réalise de façon officielle dans le régime hitlérien !

33. Entre les premières expressions de cette opinion, voir Jean-P. Tadeski, « Mythe juif et mythe allemand », in M. Zohari et A. Tartakover, *Pensée hébraïque en Europe*, Tel Aviv, 1969, p. 189-191 (en hébreu) ; Y. Yavin, « La légion étrangère rentre chez elle » (5708/1948, in Yavin, *Œuvres*, Tel Aviv, 5729/1969, p. 365-450.

34. Le 19 octobre 1932, Jabotinsky écrivit à Richard Liehtheim qu'il fallait évaluer le phénomène hitlérien sans préjugé parce qu'il se pourrait qu'il soutienne l'idée d'un État juif (pour que les Juifs d'Allemagne y émigrent). ASC A-56-20.

## Quelle interprétation Jabotinsky donna-t-il de la nature du régime nazi ?

Le 24 février 1933, environ un mois après l'arrivée de Hitler au pouvoir, Jabotinsky consacra un premier article d'actualité à l'Allemagne et tenta d'y expliquer la nature du régime nazi. Il rapporta à ses lecteurs qu'il avait pris la peine à l'époque de lire *Mein Kampf* et qu'il en avait retiré l'impression qu'il s'agissait de quelque chose de « fort médiocre » :

J'ai pris la peine un jour de lire les deux volumes de son livre *Ma vie*<sup>35</sup>. Cette œuvre exemplaire appartient, sans le moindre doute, à ce genre littéraire qu'on désigne sous l'expression « médiocre » : dépourvu de talent, niais, aux idées banales<sup>36</sup>... mais [Hitler] n'a rien d'un sot, certainement pas. Hitler a du bon sens, il sait argumenter, sait présenter des exemples adéquats empruntés à la vie et même à cette trahison d'histoire mondiale apprise à l'école populaire.

Il y a dans ce livre, ajoutait-il, « des chapitres ou des pages assez sensées ». Il qualifia Hitler « d'homme tout à fait moyen, doté d'un esprit des plus ordinaires : il n'y a pas en lui un pour cent de ce qu'on trouve en Mussolini » ; Hitler, écrivit Jabotinsky, est dénué de la capacité à diriger et il ne comprend pas ce qui se passe autour de lui. Cependant, il n'y a aucune raison de supposer, comme d'aucuns le font, que le régime de Hitler est voué à demeurer éphémère ; et on ne peut non plus escompter que les obligations du pouvoir le rendront prudent et pragmatique, du moins en ce qui concerne la politique envers les Juifs d'Allemagne. Même si Hitler ne réussit pas à faire adopter par le Reichstag une législation antijuive, poursuivait Jabotinsky, la politique anti-juive sera appliquée car l'idéologie générale du régime nazi recèle des contradictions internes et, comme les Allemands « aiment la méthode et exècrent le désordre », faire endosser la responsabilité de tous les malheurs par les Juifs d'Allemagne, bien qu'ils ne constituent qu'une petite minorité de la population allemande, est le seul moyen de résoudre ces contradictions. Il en résulte que :

Pour la première fois, se pose à nous autres Juifs, de façon évidente, la question centrale de notre existence en *gola* : peut-on condamner à mort et réduire à néant notre influence sur le développement économique de l'humanité<sup>37</sup> ?

Dans l'article « Der Krieg » (La Guerre), du 14 avril 1933, à l'époque du début de la persécution active des Juifs d'Allemagne, Jabotinsky écrivit : « La croisade allemande contre les Juifs est un événement des plus importants et des plus sérieux des dernières générations. Si le régime de Hitler s'établit solide-

35. Tel est le titre en hébreu de l'article.

36. Ce qui, écrivit Jabotinsky, montre que Hitler rédigea lui-même son livre, sinon il l'aurait commandé à Goebbels qui « savait écrire de façon prudente ».

37. Jabotinsky, « L'Allemagne », *Hazit HaAm*, 24 novembre 1933, « Deutschland », *Der Moment*, 10 février 1933.



ment, une destruction imminente attend le judaïsme mondial<sup>38</sup>. » Son biographe, Shmouel Katz, considère ces propos comme une preuve irréfutable du fait que Jabotinsky « comprenait déjà [en avril 1933] la signification ultime de la victoire des nazis en Allemagne pour le peuple juif<sup>39</sup> », et il ressortait de ces propos que Jabotinsky avait prévu l'assassinat systématique du peuple juif. En fait, le dirigeant sioniste entendait la « destruction du judaïsme mondial » comme il apparaît dans la suite de cet article et dans d'autres articles, à savoir que la victoire des nazis non seulement mettait en péril les Juifs d'Allemagne, mais affaiblissait le statut des Juifs dans d'autres pays (principalement en Europe orientale) parce que leurs dirigeants réaliseraient que les Juifs étaient impuissants à défendre leur position. D'autres pays apprendraient qu'il est possible de traiter les Juifs comme des pestiférés sans que leur statut sur la scène internationale s'en ressente, mais bien évidemment, Jabotinsky ne parla pas « d'extermination ».

Dans un article d'avril-mai 1933 intitulé « Non, jusqu'au bout », Jabotinsky déclara que les nazis ne « pouvaient pas cesser leur agression contre les Juifs car, sans la haine des Juifs, le régime serait liquidé<sup>40</sup> ».

L'antisémitisme est « l'unique rubrique de son idéologie et de son programme dans laquelle on puisse trouver quelque consistance », car dans les autres slogans lancés par le régime, il n'y en a guère<sup>41</sup> :

Tous les autres slogans par lesquels le mouvement national-socialiste a empoisonné les cerveaux allemands sont inapplicables : il n'est même pas possible d'en faire l'expérience, et chaque dirigeant nazi le sait fort bien. La Grande Allemagne ? Se jeter sur le « corridor », sur Dantzig ? Ils seraient dispersés aux quatre vents en quinze jours<sup>42</sup>.

En d'autres termes, Jabotinsky était convaincu qu'il ne fallait pas prendre au sérieux les déclarations belliqueuses de Hitler, sauf sur un sujet : l'antisémitisme. Il ne voyait pas en Hitler un tyran mégalomane et dément cherchant à

38. Jabotinsky, « *Der Krieg* » (Weiter Deutschland), *Der Moment*, 14 avril 1933.

39. Sh. Katz, *Jabo*, II, *op. cit.*, p. 871.

40. Jabotinsky, « Non, jusqu'au bout ! », *Doar HaYom* (courrier du jour), 3-5-1933, traduction en yiddish in *Der Moment*, 21 avril 1933.

41. Des propos similaires furent tenus par Yehezkiel Koifman. Koifman estimait que la théorie raciste allemande était dénuée de consistance dans la mesure où l'on ne pouvait l'appliquer aux peuples d'Europe, à l'exception des Juifs. C'est pourquoi, « l'unique conclusion concrète qu'a tirée le fascisme allemand de la théorie raciale est : la persécution des Juifs ». Koifman pensait également que « la théorie raciste hitlérienne était une opinion tout à fait impopulaire », et la persécution des Juifs est un produit de l'antisémitisme, et non de la théorie raciale qui, jusqu'à la montée des nazis au pouvoir, était inconnue de la majeure partie du peuple allemand. Y. Koifman, « La révolution antisémite en Allemagne », *Maazinim*, Tichri 5694/1933 reproduit dans Koifman, *Les Souffrances du temps : Recueil de travaux et d'articles sur des questions d'actualité*, Tel Aviv, 5696/1936, p. 231-256.

42. Jabotinsky, « *Unsere meloukha Examen* », *Der Moment*, 10 avril 1933, (Traduction : « Mise à l'épreuve de notre souveraineté », *Dans la tempête*, *op. cit.*, p. 189-195).

embraser l'Europe dans une guerre. Il le considérait comme un tyran local utilisant une rhétorique nationaliste creuse, dépourvue de force véritable, et qui par conséquent n'avait aucunement l'intention de passer à l'acte. Jabotinsky ne voyait pas dans *Mein Kampf* une stratégie globale (*master plan*) visant à la domination de l'Europe, et maintenant que Hitler était arrivé au pouvoir, il allait avancer pas à pas pour l'appliquer.

La « Nuit des Longs Couteaux » et la liquidation des SA, du 30 juin au 2 juillet 1934, lui apparut comme l'expression du « pragmatisme » du régime nazi. Adolf Hitler et Hermann Goering, écrivit Jabotinsky, sont des soldats qui ont vu la guerre, et ils savent donc la vérité : « L'armement secret est un soutien ; c'est bon pour la révolution... Quant à la guerre contre d'autres États, cela ne mène à rien. » C'est pourquoi, il est évident pour eux que la Reichswehr n'est rien de plus qu'une police importante et puissante. « Le troisième empire (le troisième Reich) », trancha-t-il, est une absurdité car « il n'existe pas et n'existera jamais. » La liquidation d'Ernst Röhm et de la SA, écrivit-il, est destinée à écarter du chemin ceux qui veulent que l'Allemagne tente de mettre en œuvre ses déclarations de guerre ostentatoires ; mais les Allemands sont un peuple intelligent et il est impossible de les leurrer par un tour de passe-passe. À nouveau, la conclusion sans ambiguïté de Jabotinsky fut la suivante : de toutes les déclarations de guerre de Hitler, une seule doit être prise au sérieux, c'est celle qui concerne les Juifs d'Allemagne : « Il ne reste qu'une consolation ; une seule et unique promesse peut être tenue : la persécution des Juifs<sup>43</sup>. » C'est la raison pour laquelle, déclara Jabotinsky, le gouvernement allemand a déclaré aux Juifs d'Allemagne une « guerre d'extermination<sup>44</sup> ». Avec un optimisme sans borne, Jabotinsky déclara que les Juifs devenaient une « force mondiale considérable » en ce qu'ils défendaient la cause de la justice, et par conséquent : « Dans cette guerre, nous prédisons au peuple juif une victoire totale des principes de justice et de paix et la destruction inévitable du régime qui a attenté criminellement à ces principes<sup>45</sup>. »

Pour Jabotinsky, il ne faisait aucun doute que l'Allemagne nazie était un État faible, susceptible d'être isolé et affaibli ; son isolement, affirma-t-il, est une « loi naturelle » qui se concrétisera bientôt. L'Europe n'a donc aucune raison de la redouter. Le 10 avril 1933, il écrivit que « l'Allemagne ne peut se lancer dans une entreprise guerrière parce que, pour ce faire, il lui manque des soldats, des canons, des navires de guerre, des avions et qu'avec de l'enthous-

43. Jabotinsky, « L'Allemagne après le massacre », *Hayarden*, 20 juillet 1934.

44. Manifeste de l'Alliance mondiale du Mouvement sioniste révisionniste, *Hazit HaAm*, 19 mai 1933.

45. *Ibid.*



siasme seulement, il est impossible de faire quoi que ce soit dans ce domaine<sup>46</sup>. » Dans l'article intitulé « Panique », datant de juin 1933, il avertit certes que l'Allemagne risquait « d'intoxiquer le monde entier » ; mais, ajoutait-il, le bon sens prévaudra et on ne lui permettra pas de relever la tête. Il rapporte en outre dans cet article qu'en 1921, il assista, dans les États du sud des États-Unis à une parade du Ku Klux Klan et ceux qui l'accompagnaient parlèrent de ce mouvement avec une grande suspicion, comme on parle aujourd'hui de Hitler. Onze années sont passées et aucune de ces sombres prophéties ne s'est réalisée. Pour lui, c'est ce qui se passera également en Allemagne ; la tourmente passera et ne causera du tort qu'à l'Allemagne elle-même. Dans la Grèce antique, ajoutait-il à l'intention de ses lecteurs, on avait l'habitude de mettre en garde les jeunes gens contre l'ivrognerie en leur montrant, dans une cave, des esclaves en état d'ébriété. Pendant le premier quart d'heure, ces esclaves ivres chantaient et dansaient, mais ensuite, ils se mettaient à patauger dans leurs vomissures. L'Allemagne est le pays ivre du monde. L'exemple sembla un moment plaire au monde, mais rapidement, il s'en distanciat<sup>47</sup>.

Un tout autre esprit animé l'article « Le mouvement sioniste révisionniste et l'Allemagne », qui date de mai 1933. Jabotinsky y écrivait que l'Allemagne nazie aspirait à réaliser le rêve du Kaiser Guillaume II : obtenir l'hégémonie mondiale en mettant la planète à feu et à sang. Certes, tous les Allemands ne partageaient pas cette folie, mais le monde était menacé par l'Allemagne dans son ensemble car « par nature, les actions de l'Allemagne sont déterminées précisément par les influences néfastes et dangereuses. » C'est pourquoi :

Un tel pays, il est interdit de lui permettre de se renforcer ; un tel pays, il faut le refréner, lui confisquer tous ces joujoux qui risquent de l'abîmer... Ne pas lui laisser à la main un couteau tranchant, par exemple le droit de se réarmer. L'Allemagne DOIT (c'est Jabotinsky qui souligne) demeurer ce qu'elle était après la dernière guerre : un État de second ordre, un État placé sous le contrôle de tiers : le progrès, la paix et la civilisation l'exigent<sup>48</sup>.

Mais, en novembre 1933, il proclama à ce sujet : « Je suis plus optimiste que je ne l'ai jamais été<sup>49</sup>. » Il émit des mises en garde dans l'allocution qu'il prononça durant le congrès de la nouvelle Histadrout sioniste à Prague, au printemps 1934, affirmant que si la tragédie de 1914 se reproduisait, « nous ne serions pas le seul peuple à être exterminé, mais nous serions le premier à l'être<sup>50</sup>. » Ces avertissements contredisent ses autres propos et ne concordent

46. Jabotinsky, « *Unsere meloukha Examen* », *ibid.*

47. Jabotinsky, « Panique », *Der Moment*, 9 juin 1933. Un extrait seulement de cet article est traduit dans M. Bela, *Le Monde de Jabotinsky*, *op. cit.*, p. 155.

48. Jabotinsky, « Le mouvement sioniste révisionniste et l'Allemagne », *'Hazit HaAm*, 12 mai 1933.

49. Jabotinsky, « Les déceptions de Genève », *'Hazit HaAm*, 8 novembre 1933.

50. Jabotinsky sur le boycott, *Oura Israël*, Tel Aviv, mai-juin 1934, p. 2.

pas avec sa certitude absolue de la faiblesse fondamentale de l'Allemagne, certitude qu'il exprime en août 1935 :

Il y a quelques mois, j'ai ressenti le besoin d'écrire à propos des Allemands. Non pas, certes, parce que je n'avais pas d'autres sujets. Au contraire : presque chaque semaine parvenait la bonne nouvelle d'un autre succès de la politique allemande... À chaque bonne nouvelle, le Juif soupirait en se disant : « Oï, comme je suis seul. Oï, comme la vie de mes ennemis est plaisante, ils ne cessent de se renforcer, de s'enrichir, et je m'enterre de plus en plus profondément dans la terre... » Et il n'y aurait pas de sujet à traiter ? Chaque semaine, je ressentais le besoin impérieux d'écrire, précisément sur ces sujets, d'écrire brièvement, violemment et vulgairement. Écrire vulgairement envers le lecteur juif, par exemple, Monsieur le Juif, vous êtes un âne, et pire encore, impériasioniste. Vous croyez que les fiançailles sont toujours aussi un mariage. Vous oubliez que même un mariage peut se terminer par un divorce<sup>51</sup>. »

Il faut rappeler que, pour Jabotinsky, l'expression « impériasioniste » désignait une compréhension superficielle et floue de la réalité. Selon lui, donc, quiconque affirmait que l'Allemagne nazie volait de succès en succès était un « impériasioniste complet ». Dans le discours qu'il prononça devant l'assemblée fondatrice de la Nouvelle Histadrout sioniste à Vienne, en septembre 1935, il déclara, avec la même assurance, que l'Allemagne nazie était un tigre de papier :

Ne vous laissez pas aller à penser que nous nous trouvons devant un géant d'airain sur lequel il est inutile d'exercer une pression. Ce n'est pas le cas. Ce géant n'est pas en airain, ses rêves politiques sont des illusions, son assemblage est branlant à la base et, à l'intérieur, derrière les coulisses, ce sont le désordre et les discordes, les factions et les préteurs dépourvus de la moindre notion de la direction et sans volonté déterminée. Et pour une bonne part, tout cela n'est que le résultat de pressions<sup>52</sup>.

Le renforcement de l'Allemagne ne conduisit pas Jabotinsky à changer d'avis. Au contraire, il s'en tint opiniâtement à son opinion avec un aveuglement total. Plus l'Allemagne se renforçait, plus Jabotinsky tenta de convaincre ses lecteurs qu'elle était faible. En octobre 1935, il écrivit dans l'article « *Nevit auf Morgen* » (prophéties pour demain) que les prédictions étaient une chose redoutable, car on prenait le risque de se tromper. Il n'en prit pas moins le risque de prédire qu'il n'y aurait ni guerre, ni l'ombre d'une guerre en Europe<sup>53</sup>.

51. Jabotinsky, « *In Deutschland* », *Der Moment*, 26 juillet 1935, « En Allemagne », *Hayarden*, 4 août 1935.

52. Jabotinsky, « Le sionisme fier », in *Discours 1927-1940*, Jérusalem, 5718/1958, p. 187-188. Dans un article publié dans *'Hazit HaAm* du 28 novembre 1935, intitulé « Où va l'Allemagne ? », un certain A. Smolar écrivit que l'Allemagne était au seuil d'une catastrophe économique et que « son agonie était nettement visible dès maintenant ». Quand surviendra la mort, il est bien sûr difficile de le dire maintenant. Altmann lui aussi se déclara convaincu, dans un article de *Hayarden* du 29 novembre 1935 intitulé « Octobre en version allemande », qu'il ne vient pas à l'esprit de « l'idiot aryen » qui boit et s'amuse dans les brasseries que « peut-être le dernier qui rira sera ce Juif victime des liquidations actuelles, qui verra bientôt se dissoudre complètement la richesse allemande... L'observateur objectif voit déjà aujourd'hui que toutes les voies sont bouchées devant Hitler et qu'il n'a pas d'échappatoire, que ce soit dans une situation de paix ou en cas de guerre. »

53. Jabotinsky, « Prophéties sur le lendemain », *Morgen Journal*, 16 octobre 1935.

Tout en reconnaissant les risques de la prophétie, Jabotinsky continua à décrire avec une assurance totale ce qui allait se passer dans un très proche avenir. Même après la remilitarisation de la Rhénanie, en mars 1936, il s'en tint à son pronostic et était convaincu que l'Allemagne nazie était un pays faible, et c'est pourquoi, jamais [*sic* !] elle n'attaquerait la France ou la Belgique. Il n'y avait rien de concret non plus dans les déclarations sur l'espace vital (*Lebensraum*) vers l'est : « Même la campagne contre l'Ukraine, je ne l'envisage pas pour l'instant (ce n'est que simple bavardage, imagination typique d'obstinés provinciaux) ». Par contre, on pouvait également s'attendre, estimait-il, au développement de conflits frontaliers avec la Tchécoslovaquie et à un rebondissement de la question alsacienne<sup>54</sup>.

Malgré les démentis accumulés par la réalité, il demeura persuadé que l'Allemagne nazie n'avait aucune intention de déclencher une guerre européenne généralisée. À cet égard, l'exemple le plus marquant apparaît dans son article « La prochaine guerre », publié en avril 1939 dans les journaux révisionnistes en diverses langues. Jabotinsky tranchait à nouveau que « le risque de guerre était passé » grâce à l'attitude ferme de la Pologne. Il n'y avait aucune chance pour qu'à la fin des années 1930, écrivit-il, les conflits frontaliers dégénèrent en guerre générale. Puis, apparaissent sous sa plume les propos probablement les plus tragiques qu'écrivit cet homme considéré par ses partisans comme le prophète de sa génération<sup>55</sup> :

De nos jours, une telle chose n'est pas possible. Par le passé, oui, dans les temps anciens, c'était possible : une étincelle, une balle perdue, un conflit frontalier et la moitié de la planète s'embrasait, mais pas de nos jours... Pour ce genre de choses, il n'y a pas de prophète ; mais il n'est pas nécessaire d'être prophète pour voir et supputer les facteurs principaux déterminant la réalité qui se présentent à nous... Étant donné les circonstances, il suffit [qu'une telle guerre soit généralisée, qui porterait préjudice à l'arrière] pour rendre impossible une guerre européenne. Des conflits frontaliers, oui, mais je me porte garant d'une seule chose : il n'y aura pas de guerre européenne<sup>56</sup>.

On l'a vu, ce n'était pas une prédiction unique, peut-être destinée à trouver une échappatoire à la réalité. Le même mois, il reprit ces propos dans un discours prononcé dans une réunion publique à Varsovie, au cours duquel il appela à créer un siège au parlement polonais. Il affirma que « la guerre n'au-

54. Jabotinsky, « L'opération de l'autre côté du Rhin et ses conséquences », *Hayarden*, 27 mars 1936 (cet article parut également en polonais). Rappelons ici qu'il n'écrivit qu'un seul article sur la guerre civile en Espagne, publié uniquement en polonais sous le titre « Ce que je suggère dans le cas de l'Espagne : la neutralité », *Nasz Przegląd* (notre revue, en polonais, *N.d.T.*), 16 août 1936 ; il y écrit que les deux camps de la guerre civile se ressemblent comme deux gouttes d'eau et son attitude est négative envers tous deux.

55. L'article « La prochaine guerre » parut une première fois dans *Der Moment* du 7 avril 1939 et fut repris par divers journaux. En hébreu, il fut reproduit dans *Hamachkif*, le 14 avril 1939. Il n'était pas le seul de cet avis.

56. Jabotinsky, « La prochaine guerre », *Hamachkif*, 14 avril 1939.

rait pas lieu », entre autres parce que l'Allemagne nazie n'avait pas de véritable poing – la Pologne ne l'avait-elle pas révélé, « en perforant ce poing. Le monde devait alors réaliser que ce poing était rempli non pas de force mais d'air<sup>57</sup> !... » Et, en juin 1939, il répéta cette prédiction dans un article, « Fin de la tension<sup>58</sup> ». Lorsque l'ampleur de l'erreur qu'il faisait dans ses prévisions fut avérée et que l'Allemagne nazie envahit la Pologne, il ne resta plus à Jabotinsky qu'à trouver une échappatoire, dans l'illusion que l'armée polonaise allait vaincre l'armée allemande.

Tous les articles et discours de Jabotinsky à partir de 1933 démentant les graves dangers qui planaient sur les Juifs de Pologne, il n'évoqua pas une seule fois l'éventualité que la Pologne soit une proie facile pour l'armée allemande et que les Juifs de Pologne se retrouvent sous domination nazie. Jusqu'à la terrible fin, sa confiance en la puissance militaire de la Pologne et sa capacité à résister à la menace germano-nazie ne fut pas ébranlée<sup>59</sup>.

Quelle différence entre ces propos et ceux d'Ouri Zvi Greenberg, le 13 septembre 1939, après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne et le début de la Seconde Guerre mondiale ! « Le monde, écrivait-il, n'a considéré l'hitlérisme que dans ses aveuglements antisémites, et non comme une récurrence universelle d'Amalek qui jette son ombre sur tous les territoires et tous les peuples souverains. Maintenant, le monde aryen paie pour son erreur<sup>60</sup>. »

On peut dire que Jabotinsky fut l'un de ceux qui ne considéra l'hitlérisme « que par ses aveuglements antisémites<sup>61</sup> ». Il se peut que l'attention privilégiée qu'il accorda au danger pesant sur le statut des Juifs d'Europe orientale, à cause

57. Jabotinsky, « En faveur d'un siège parlementaire », *Moment*, 16-17 mai 1939 (Jabotinsky, *Discours 1927-1940*, Jérusalem 5718/1958, p. 329-344). L'éditeur du volume des discours dans lequel est reproduit ce texte ne pouvait ignorer son contenu et écrivit que « Jabotinsky était convaincu qu'une guerre mondiale n'éclaterait pas » et que la Pologne avait démontré que l'Allemagne nazie n'était qu'un « ballon gonflé d'air ».

58. Jabotinsky, « Fin de la tension », *Hamachkif*, 18 juin 1939 ; « *Entspannung* », *Der Moment*, 9 juin 1939.

59. Cf. Y. Shavit, « Entre Pilsudski et Mickiewicz », *Les Mythes de la droite*, op. cit., p. 15-62.

60. O. Z. Greenberg, « Notre ennemi commun », *Hamachkif*, 13 septembre 1939, publié également dans sa version originale dans *Der Moment*, Varsovie. Sur « La prévision des événements » par O. Z. Greenberg et son opinion sur l'éventualité d'une guerre européenne jusqu'en septembre 1939, voir, Y. Shavit, « Eschatologie et politique : Entre "la grande prophétie" et "la petite prophétie" – le cas d'O. Z. Greenberg », in H. Weiss (éd.), *Modèle et personnalité : travaux et études sur la poésie d'Ouri Zvi Greenberg*, Ramat Gan, 2000, p. 327-336 (en hébreu). Le rédacteur profita des propos de son introduction pour écrire que l'article tente de « réduire la légende d'O. Z. Greenberg, au lieu de tenter d'expliquer pourquoi le poète se trompa dans sa prévision sur les événements historiques dans les articles qu'il publia dans les journaux. Il préfère y voir une "intention secrète" de ma part. » (*ibid.*, p. 15).

61. En revanche, Yossef Katznelson, l'un des dirigeants du courant maximaliste dans le mouvement révisionniste, écrivit de Varsovie, le 2 avril 1939, sur un ton optimiste : « ... Je vis avec mon temps, me dirige avec lui droit au but, vers le grand objectif. Tous ces malheurs trempent un peuple nouveau. Il est bon de vivre en cette époque tumultueuse. Certes, les remous sont puissants, mais nous progressons. De loin, comme dans une vision, l'objectif promis nous attend. » Y. Abiméir, *Le Prince noir. Yossef Katznelson et le mouvement national dans les années 1930*, Tel Aviv, 1983, p. 253 (en hébreu). Dans *Hazit HaAm*, du

de l'exemple donné par l'Allemagne, l'ait conduit à considérer le cours des événements d'Allemagne et d'Europe uniquement sous cet angle.

Enfin, il ressort de cette analyse que les articles de Jabotinsky expriment en fait divers états d'esprit sous l'influence des événements ; malgré ces oscillations, on trouve dans ses réactions trois affirmations dont il ne dévia pas :

Le seul projet « sérieux » du régime nazi est sa guerre contre les Juifs d'Allemagne ; étant donné que ses autres objectifs annoncés ne sont ni sérieux, ni réalisables, il fera tout pour concrétiser son idéologie antijuive. L'Allemagne, écrit Jabotinsky en mai 1933, est un État qui a fait de l'antisémitisme un principe de gouvernement et en est fière. En d'autres termes, alors que la majorité des dirigeants juifs d'Allemagne ne s'attendaient pas aux lois de Nuremberg de septembre 1935, et parce qu'ils furent induits en erreur par les leures nazis, et parce que, en 1933, le régime nazi lui-même n'avait pas programmé cette législation, Jabotinsky n'avait aucun doute à cet égard.

Le régime nazi était un régime faible et par conséquent incapable d'entreprendre une guerre européenne et il n'en avait d'ailleurs pas l'intention.

La « guerre juive » contre Hitler pouvait être gagnée du fait de la faiblesse intrinsèque du régime nazi.

Le premier biographe de Jabotinsky, Yossef Schechtman, qualifie ses prévisions erronées de « grande erreur ». Contrairement à d'autres partisans qui tentent d'escamoter cet aspect, Schechtman expose d'autres propos qui montrent à quel point il ne démordait pas de ses prévisions. Le 31 mars 1939, il écrivait à sa sœur qu'« il n'y aura pas de guerre ; l'arrogance allemande se taira rapidement. » Le 6 avril, il écrivait à son ami Shlomo Zaltzman : « Mon pronostic – la guerre – non ; toute autre saloperie, oui. » Durant la dernière semaine d'août, il écrivit qu'il « n'y avait pas de risque de guerre, même faible ». Selon Schechtman, le fait que, jusqu'en mai 1940 (l'époque de la « drôle de guerre »), Hitler n'ouvrit pas de front occidental est une circonstance atténuante<sup>62</sup>. C'est là un argument pour le moins étrange : le sort des Juifs de

3 février 1939, Y. Gourion, le rédacteur en chef du journal écrivit, sous le titre « Le discours de Hitler », qu'il ne fallait pas s'émouvoir des proclamations de Hitler sur l'extermination du peuple juif, « parce qu'en deux mille ans d'exil, on avait entendu des proclamations plus sombres. Une guerre allait balayer le régime hitlérien moyenâgeux ! » Ces expressions impardonnables de la part d'éléments radicaux doivent être replacées dans le contexte de la forte hostilité des maximalistes à l'égard de la Grande-Bretagne, ce qui les conduisit à voir en elle un ennemi du peuple juif plus implacable que Hitler. Mais elles ne reflètent pas l'opinion officielle (ni celle de la majorité) du mouvement révisionniste (même si l'on tient compte du fait que l'Allemagne nazie représentait une menace pour la Pologne !). Nous avons déjà montré par les propos d'Ouri Z. Greenberg qu'il fallait considérer Hitler comme un ennemi de l'humanité et ne pas observer le déroulement des événements d'un point de vue juéo-centriste. Voir également Y. Heller, *Le Lehi, 1940-1949*, I, Jérusalem, 1989, p. 67 (en hébreu).

62. Yossef B. Schechtman, *Fighter and Prophet*, II, New York, 1956, p. 366-367.

Pologne sous domination nazie ne venait-il pas en tête de ses préoccupations ? Le dernier biographe de Jabotinsky, Shmouel Katz, écrit que « ce fut la première fois que son sens prophétique fut prité en défaut, mais il faudrait tenter de retrouver la source de cet échec<sup>63</sup>. » Il ajouta que « dans toutes ses lettres de l'époque, [Jabotinsky] critiqua cette grande erreur<sup>64</sup>. » En fait, comme nous l'avons vu, « le sens prophétique » fut démenti bien avant le 1<sup>er</sup> septembre 1939.

Répetons-le, Jabotinsky bénéficia de circonstances atténuantes. Il ne fut pas le seul à douter des intentions belliqueuses de Hitler. Il ne fut pas le seul à suivre la façon dont l'Allemagne se débattait avec ses graves difficultés économiques intérieures qui, selon lui, la mettraient à genoux. Il ne fut pas le seul à estimer qu'il n'y aurait pas de guerre européenne généralisée. Nombreux étaient ceux qui, pour diverses raisons, en Allemagne ou à l'étranger, pensaient de même<sup>65</sup>. Il ne fut pas le seul à se tromper sur l'évolution des événements, loin de là. Son erreur ne provenait pas d'une emprise de la propagande trompeuse de l'Allemagne nazie et des « discours de paix » de Hitler. Elle résultait du fait qu'il estimait à tort que l'Allemagne était fondamentalement faible et que le régime nazi n'avait pas – et ne pouvait pas avoir – d'intention de conquérir telle ou telle partie de l'Europe. Il ne démordit pas de cette opinion, même après l'Anschluss et après l'entrée de l'armée allemande à Prague, le 15 mars 1939. Shmouel Katz est disposé, tout au plus, à reprocher à Jabotinsky de n'avoir pas envisagé que la Grande-Bretagne déclarerait la guerre à l'Allemagne nazie après l'invasion de la Pologne, et c'est ainsi qu'il explique sa « prophétie sur l'absence de guerre ». C'est encore un étrange mode de défense. La grande erreur de Jabotinsky ne fut pas de n'avoir pas estimé correctement la politique pacifiste de la Grande-Bretagne et de la France envers Hitler, mais d'avoir été persuadé que les deux puissances freineraient toute tentative agressive de sa part bien avant l'invasion de la Pologne.

C'est dans le contexte de la confiance totale qu'il accordait à ses pronostics politiques qu'il faut rechercher des circonstances atténuantes pour Jabotinsky. D'aucuns tentent d'expliquer son erreur fatale par son refus d'accepter l'effondrement de son approche optimiste du monde, ainsi que par sa confiance dans la

63. Katz, *ibid.*, op. cit., p. 1 126.

64. Katz ne présente pas la moindre citation exprimant une autocritique. Schechtman, par contre, en mentionne quelques-unes, ainsi que des propos émis par Jabotinsky après l'agression allemande sur le front ouest selon lesquels la domination nazie sur l'Europe sera brève et, durant ce laps de temps, les Juifs devront « s'adapter à la situation ». Ses partisans diront bien sûr que, si les États occidentaux avaient suivi ses bons conseils, ils auraient suscité tôt ou tard l'effondrement du régime nazi, bien avant le déclenchement de la guerre. Fort bien, mais Jabotinsky était persuadé que les États occidentaux se comporteraient ainsi de toute façon.

65. En Allemagne, entre autres, parce qu'on pensait que l'Allemagne atteindrait ses objectifs sans coup férir. Voir Ian Kershaw, *The Hitler Myth : Image and Reality in the Third Reich*, Oxford Press, 1989, p. 123-132.

morale du monde occidental<sup>66</sup>. Quelle que soit la validité de cette explication psychologique, elle ne réduit pas l'ampleur de son erreur ; Jabotinsky publia ses pronostics en différentes langues dans les journaux révisionnistes et les répéta durant toute la période, jusqu'au tout dernier moment. Pour ses partisans, Jabotinsky était un homme politique réaliste et lucide, qui savait mieux que les autres, et avant eux, lire les signes et prévoir les événements. Son erreur en matière de compréhension et de prévisions ne ressemble donc pas à celle d'un analyste politique<sup>67</sup>. Jabotinsky ne crut pas un instant que l'Allemagne allait déclencher une guerre européenne, ni même dominer une grande partie de l'Europe, pas plus qu'il ne crut que la majorité des Juifs d'Europe se retrouveraient sous domination nazie. Dans ces conditions, Jabotinsky pouvait-il prévoir la Shoah des Juifs d'Europe ?

Examinons à nouveau notre sujet de départ : l'abîme entre l'assurance de Jabotinsky qu'il n'y aurait pas de guerre européenne et ses avertissements de plus en plus pressants à partir des années 1930 et jusqu'en 1939 qu'une catastrophe sans précédent menaçait les Juifs d'Europe de l'Est. D'une part, Jabotinsky tranquillisa les masses juives d'Europe orientale en leur disant qu'elles n'avaient aucune raison de redouter l'Allemagne nazie : celle-ci ne conquerrait jamais la Pologne et ne serait pas leur maître. D'autre part, il avertit les Juifs de Pologne des dangers qui les menaçaient par suite de l'antisémitisme tant populaire qu'étatique de la société et du régime en Pologne. Au cours des six années qui précédèrent le début de la Seconde Guerre mondiale, Jabotinsky utilisa abondamment les mots « catastrophe », « Shoah », « guerre d'extermination » (*Vernichtungskrieg*), etc<sup>68</sup>. Par ces termes, il entendait souligner la vulnérabilité du statut économique et des droits civiques des Juifs et non un génocide organisé<sup>69</sup>. Le fait est qu'au milieu de l'année 1939, il estimait encore

66. Nedava écrit que Jabotinsky refusa de croire qu'une guerre éclaterait et « fit tout son possible pour écartier cette hypothèse. Plus que quiconque, il craignait que la guerre ne perturbe ses plans et ne détruise son monde... mais la réalité est toujours plus dure que la pensée. » C'est là une explication étonnante. Y. Nedava, « Les prévisions des événements et l'appréhension de la Shoah », *op. cit.*

67. Yossef Nedava cite les propos d'un journaliste français, Pierre Van Passen qui rapporta que « dès 1931, Jabotinsky exprima en sa présence la crainte que l'Europe ne soit conquise par l'Allemagne nationaliste en pleine renaissance. Mais il n'existe pas de moyen de vérifier la fiabilité de ce témoignage oral et, de toute façon, il est en totale contradiction avec tous les propos écrits entre 1933 et 1939. » Voir Y. Nedava, « Les prévisions des événements et l'appréhension de la Shoah », *Befoutsot hagola*, 18<sup>e</sup> année, brochure n° 84/85, hiver 1978, p. 100-107.

68. Voir « Der Deutschland-Teil der Jabotinsky-Rede », *Kongresszeitung der Neuen Zionistischen Organisation*, n° 2, 9 septembre 1935, Vienne.

69. Yehoshouah Heschel Yavin écrivit, dans l'article « Quand acquérons-nous la sagesse ? » publié dans *'Hazit HaAm* du 17 mars 1933, qu'au cours des dix années précédant la montée du nazisme au pouvoir, on avait eu tout le temps de rechercher les racines du nazisme, « de se préparer au jour de la Shoah et d'en réchapper à temps ». Lui aussi entendait par « Shoah » une « destruction physique et spirituelle », au sens de la « suppression des moyens de subsistance, c'est-à-dire : « anéantir des millions de Juifs à un état de famine chronique et de déchéance. »

nécessaire de continuer à lutter pour les droits civiques des Juifs d'Allemagne et d'Europe centrale qui avaient préféré demeurer sur place.

Une importante émigration juive en Eretz Israël, affirma-t-il, contribuerait au combat pour la défense des droits civiques de ceux qui restent. En septembre 1935, Jabotinsky déclara également que l'Allemagne n'encouragerait ni ne permettrait « une liquidation de grande envergure des Juifs allemands par un départ organisé pour Eretz Israël, départ des personnes et des biens. » C'est pourquoi, trancha-t-il, « j'entends souligner ici qu'il n'est question de départ que pour les Juifs qui le souhaitent, ainsi que d'un réaménagement des conditions de subsistance décentes pour ceux qui resteront sur place. » C'est une pression exercée sur l'Allemagne qui déterminera ces conditions<sup>70</sup>.

Dans sa rhétorique alarmiste, Jabotinsky parla des Juifs d'Europe vivant « à l'extrême seuil de l'abîme, à la veille d'une shoah décisive dans le ghetto mondial<sup>71</sup> ». Mais l'effrayante prédiction de l'abîme, celle qu'il annonça pour les Juifs d'Europe de l'Est, portait entièrement sur des processus internes en Pologne et dans les pays baltes. La catastrophe qui les attendait était, selon lui, le résultat inéluctable de l'antisémitisme polonais, et principalement du boycott économique et social dirigé contre les Juifs, alors que, lorsqu'il évoqua le Troisième Reich menant une « guerre d'extermination » contre les Juifs, « par des méthodes inhumaines<sup>72</sup> », il entendait que le grand danger présenté par la politique antijuive en Allemagne, indépendamment de la menace qu'elle faisait peser sur l'existence des Juifs allemands, représentait l'inspiration et le précédent fourni à cette politique polonaise. Le danger principal que faisaient peser les événements d'Allemagne sur les Juifs provenait d'une éventuelle imitation de sa politique par d'autres pays, principalement du fait des gains économiques escomptés par les diverses couches sociales dans le cadre du boycott imposé aux Juifs<sup>73</sup>.

Autrement dit, Jabotinsky n'établissait pas de lien entre les dangers planant sur les Juifs de Pologne et la politique officielle de l'Allemagne nazie<sup>74</sup>. Il

70. Jabotinsky, « La fin du *daloï* » (opprobre en russe), *Hamachkif*, 30 juin 1939. Voir D. Maehman, « Zeev Jabotinsky, le plan d'évacuation et la question d'une éventuelle catastrophe », *Kivounim*, 7, 1980, p. 119-127 ; « Le sionisme noble », *ibid.*, p. 188.

71. Jabotinsky, « Le sionisme noble », *ibid.*, p. 179.

72. Jabotinsky, « Le sionisme noble », *Discours*, *ibid.*, *op. cit.*, p. 187.

73. Jabotinsky, « Mise à l'épreuve de notre souveraineté », *ibid.*, *op. cit.*, p. 183.

74. Au début des années 1930, on entendait encore dans le mouvement travailliste des voix selon lesquelles le destin qui planait sur les Juifs de l'Union soviétique était encore plus dangereux que le sort réservé aux Juifs d'Allemagne. Moshé Beilinson, par exemple, déclara, le 25 septembre 1939, que « les Juifs d'Allemagne ne se trouvent pas encore dans la situation des Juifs de Russie... », citation reproduite par Y. Weiss, « Le danger du transfert et du boycott, dilemme juif à la veille de la Shoah », *Yad Vashem, Recueil d'études*, vol. XXVI, Jérusalem, 1998, p. 126. Voir également Z. Tzahor, « Haïm Arlosoroff et son attitude envers la montée du nazisme », *Jewish Social Studies*, vol. XLVI, n° 3-4 (été, automne 1994), p. 321-330 (en anglais).



C'est l'hypothèse de départ de Jabotinsky – le régime nazi étant fondamentalement faible, il était possible de l'ébranler, voire de le renverser ou de lui imposer de modifier sa politique – qui le conduisit à croire qu'un boycott international des produits allemands pourrait mettre fin à la politique antisémite de l'Allemagne<sup>81</sup>. Cette hypothèse fut étayée par les difficultés économiques considérables rencontrées par le régime nazi jusqu'en 1936. Jabotinsky était tellement persuadé de la force juive internationale pour combattre l'Allemagne nazie qu'il annonça que les Juifs pouvaient « rendre en double chaque coup infligé » par l'Allemagne nazie aux Juifs allemands. Il réitéra inlassablement ces propos durant la campagne qu'il organisa pour boycotter les exportations allemandes (combat contre l'accord sur le transfert<sup>82</sup>, *haavara*).

Illusoires sans doute, ces propos n'étaient cependant pas le fruit de l'imagination ; les Allemands eux-mêmes, qui ajoutaient foi au mythe de la puissance juive internationale, redoutaient que les révisionnistes n'organisent un boycott juif international des exportations allemandes. Ils qualifièrent Jabotinsky d'ennemi patenté de l'Allemagne et le décrivent comme un homme animé par la haine de leur pays (*Hetze gegen Deutschland*), comme celui qui avait publiquement annoncé que l'Allemagne était l'ennemi du genre humain (*Todfeind der Menschheit*<sup>83</sup>).

Les diverses autorités allemandes, qui suivaient de près son action et celles du mouvement révisionniste, notamment en Pologne, mais également en Europe occidentale, œuvrèrent en vue d'en assurer l'échec. Les rapports adressés par les consulats allemands dans plusieurs pays expriment une profonde préoccupation devant l'éventualité que l'arme du boycott (*Die Waffe des Boykotts gegen Deutschland*) organisée par le « judaïsme mondial » ne porte préjudice à l'économie allemande<sup>84</sup>. Dans un discours d'octobre 1934,

81. Sur ce boycott, voir entre autres, L. Ya'hil, *La Shoah, le sort des Juifs d'Europe, 1932-1945*, I, Jérusalem et Tel Aviv, 1947, p. 141-142 ; Yifat Weiss, « L'accord sur le transfert et le mouvement favorable au boycott : un dilemme juif », *Yad Vashem Studies*, op. cit. ; Yoav Gelber, « La politique sioniste et l'accord sur la *haavara*, 1933-36 », *Yalkout Moreshet*, n° 17, janvier 1974, p. 97-152 (en hébreu) ; II, *ibid.*, 18, p. 23-100 ; E. Meltzer, « Le boycott économique juif anti-allemand en Pologne dans les années 1933-1934 », *Gal-Ed on the History of the Jews in Poland*.

82. Schechtman montre que Jabotinsky avait des doutes concernant l'opportunité d'un boycott international sur les produits de l'Allemagne nazie et la capacité de le mettre en œuvre ; Schechtman, *Fighter and Prophet*, II, p. 218-220.

83. *Auswärtiges Amt : Referat Deutschland : Inland II. A/B*, Bd. 2 (29-1-1935). Dans le cadre de la propagande contre le boycott, les publications nazies décrivent les actions révisionnistes comme si elles étaient directement issues des *Protocoles des Sages de Sion*. Non seulement ces propos reflètent une image du monde nazi, mais ils expriment également la crainte d'être atteint par le boycott de l'économie allemande.

84. Voir le mémorandum du 28 février 1934, Archives du ministère des Affaires étrangères, p. 9, Inland II A/R, Bd. I. Voir Y. Weiss, « Projektion vom "Weltjudentum" – Die Boykottbewegung der re 1930 Jahre », *Tel Aviver Jahr-Buch für Deutsche Geschichte*, 1997, vol. 1997, p. 151-177. Tragique ironie : l'organisation du boycott international contre l'Allemagne nazie à cause de ses actes hostiles aux Juifs fut utilisée par la propagande nazie à titre de preuve de l'existence d'une puissance juive internationale et fut présentée comme « une guerre judéo-allemande » évidente et non comme un combat contre l'agressivité allemande contre les États d'Europe. La propagande nazie qui trouva des oreilles complaisantes en sortit renforcée.

Hitler lui-même imputa au mouvement du boycott les difficultés économiques de l'Allemagne<sup>85</sup>.

Nous ne traiterons pas ici des chances qu'avait le mouvement du boycott d'affaiblir, voire de miner le régime nazi, ni de la question de savoir en quoi l'accord sur la *haavara* (transfert) contribua à réduire l'influence du boycott de l'économie allemande<sup>86</sup>. Il faut souligner que l'action révisionniste était motivée par une certitude profonde que les Juifs constituaient une puissance internationale susceptible d'exercer une forte pression sur l'Allemagne<sup>87</sup>.

Dans ce contexte, les raisons pour lesquelles Jabotinsky pouvait croire que le boycott apporterait les résultats escomptés et prouverait la force de la « question juive » sur la scène internationale sont évidentes. Quoi qu'il en soit, il faut préciser pour notre sujet que, si Jabotinsky avait fondé son estimation de la puissance du régime nazi sur la situation économique de l'Allemagne jusqu'en 1936, on aurait pu comprendre sa certitude quant à l'incapacité de ce pays à déclencher une guerre européenne généralisée ; et donc sa prédiction/prophétie sur les « déclarations de paix » de Hitler révélait qu'il avait bien conscience de la faiblesse de l'Allemagne. Mais il n'en va pas de même après l'annexion de l'Autriche et après la conquête de la Tchécoslovaquie, lorsque les intentions de l'Allemagne envers l'Europe devinrent évidentes, ni de sa croyance que la Pologne allait faire obstacle à ces intentions.

On l'a vu, son erreur dans les prévisions des entreprises militaires et politiques et l'absence de réaction de sa part pour une grande partie des événements de la scène politique et militaire de 1936 à 1939 constituèrent un échec patent. Le télégramme du 2 septembre qui introduit le présent article est l'aboutissement direct d'un fourvoiement fatal et durable dans la compréhension de la réalité et dans la prédiction d'événements imminents, et il en est le sommet ; cette erreur résultait d'une sous-estimation de la puissance de l'Allemagne nazie et d'une cécité quant au sérieux de ses intentions.

85. Parmi les organisateurs du boycott, certains voyaient dans ces difficultés une occasion d'appeler Hitler à restituer aux Juifs d'Allemagne leurs droits civiques en échange de la cessation du boycott. Voir le *Daily Herald* du 11 octobre 1934.

86. Voir F. R. Nieosia, *Le Troisième Reich et la question palestinienne*, Londres, 1985, p. 33-49 (en anglais).

87. Ironie tragique : Jabotinsky croyait en la réalité de la puissance juive internationale, comme le régime nazi y croyait, dans un sens opposé. Il estimait même que le plan de boycott réussirait du fait que les nazis croyaient dans le mythe de la puissance juive. Voir l'article « Mise à l'épreuve de notre souveraineté », *Dans la tempête*, op. cit., p. 184. « Unsere meloukha Examen », *Der Moment*, 10 avril 1933.



## Annexe

On ne peut éviter d'aborder l'aspect tragique du combat interne au sein du mouvement sioniste dans les années 1930. On le sait, les dirigeants du mouvement ouvrier accusèrent Jabotinsky de ressemblance avec Hitler. Ben Gourion décrit le mouvement révisionniste comme un « hitlérisme sioniste<sup>88</sup> », et lui accola toute sorte d'épithètes de ce genre<sup>89</sup>. Ces propos furent prononcés à un moment où, on l'a vu, les autorités nazies décrivaient Jabotinsky comme le principal ennemi de l'Allemagne nazie<sup>90</sup>. Les révisionnistes eux-mêmes soulignèrent cette contradiction en affirmant que « nous, qu'on traite d'"hitlériens" et de "Bétariens" en chemises brunes, avons déclaré une guerre sans merci à l'hitlérisme et à la réaction de Hitler en Europe occidentale<sup>91</sup>. »

Face à ces calomnies, Jabotinsky écrivit, entre autres, une lettre à la rédaction de *'Hazit HaAm*, le 17 mai 1933. Il y précisait que quiconque voit dans l'hitlérisme un mouvement de libération nationale est un analphabète qu'il faut écarter et rejeter des rangs du mouvement. Il faut cesser immédiatement « la sale hystérie des pages de *'Hazit HaAm* », écrivit-il. S'il paraît dans *'Hazit HaAm* ne serait-ce qu'une ligne risquant d'être interprétée comme une nouvelle tentative de servilité « devant un goy arrogant qui a remporté la victoire par hasard », ajouta-t-il, il exigerait le renvoi de la rédaction du journal du mouvement et cesserait personnellement de reconnaître ces gens-là qui le discréditaient « par leur comportement vulgaire et arrogant<sup>92</sup> ». Jabotinsky entendait par là les articles qui considéraient le régime communiste dans l'Union soviétique, et « le régime du Mapaï » dans le Yishouv comme des maux pires que l'Allemagne nazie<sup>93</sup>. Dans ces articles, il était dit que Hitler « n'avait pas encore causé de tort aux Juifs » comme Staline l'avait déjà fait. Ils en déduisaient que le mouvement ouvrier en Eretz Israël manifestait contre le nazisme non pas à cause de sa politique antisémite, mais parce qu'il était antimarxiste : « Les socialistes et les démocrates pensent que le mouvement de Hitler n'est qu'une coquille. Et nous pensons qu'il comporte une coquille et un contenu. Il faut jeter la coquille antisémite, mais pas le contenu antimarxiste. Le grand public juif fait exactement le contraire<sup>94</sup>. »

88. Lettre de Varsovie du 12 mai 1933 publiée dans Y. Erez, *Lettres de David Ben Gourion*, III, Tel Aviv, 1974, p. 253.

89. Au point qu'il compara les deux fronts du combat et proclama qu'on « pouvait résister à Hitler et qu'on pouvait résister au révisionnisme ». Ben Gourion, *Mémoires*, II, Tel Aviv, 1972, p. 161 (en hébreu).

90. Voir Schechtman, *Fighter and Prophet*, II, p. 217-218.

91. Annonce de l'Alliance mondiale du Mouvement sioniste révisionniste, *'Hazit HaAm*, 19 mai 1933. 92. 47, 1232 - 1 A.

93. M. A. Perlmutter, « Travail et pain », *'Hazit HaAm*, 31 mars 1933.

94. « Le journal du peuple », *'Hazit HaAm*, 31 mars 1933. M. A. Ts. Cohen, l'avocat d'Ahiméir et de ses compagnons lors du procès intenté à Bentwith, émit des phrases encore plus terribles : « Sans l'antisémitisme de Hitler, nous ne nous serions pas opposés à son idéologie. Hitler a sauvé l'Allemagne. »

Effectivement, au début de l'année 1933, existaient des cercles radicaux du révisionnisme d'Eretz Israël qui voyaient dans le nazisme principalement un mouvement antimarxiste et décrivait le parti Mapaï comme pire que le nazisme. Un exemple de la démagogie effrénée de ce type est fourni par l'article d'Aharon Sefivak, paru dans *'Hazit HaAm* du 1<sup>er</sup> juin 1934 sous le titre « La pureté des races ». Il y évoquait les « membres rouges du Mapaï » qui « ne le cèdent en rien aux nazis. Ils sont comparables par leur idéologie, leur cruauté et leurs méthodes : en Allemagne, on a seulement privé les Juifs de leurs droits civiques ; en Eretz Israël, on leur a retiré le droit de travailler et de gagner leur vie. » Sefivak décrit le combat du Mapaï contre le révisionnisme comme une expression – ni plus ni moins – de « la théorie des races » et l'organisation du boycott contre les produits allemands comme un combat révisionniste contre la Histadrout.

La similitude que virent les dirigeants du mouvement ouvrier entre les nazis et les révisionnistes s'inspirait des articles publiés dans *'Hazit HaAm* et de la conception du monde antisocialiste de Jabotinsky et de ses combats contre la Histadrout et le Mapaï, mais elle découlait aussi du fait que Jabotinsky et son mouvement n'exprimèrent aucune réserve publique à l'égard de la politique de Hitler envers le mouvement ouvrier allemand. Les dirigeants du mouvement ouvrier en Eretz Israël virent en Hitler, bien sûr, un terrible ennemi du mouvement ouvrier allemand et des socialistes en général<sup>95</sup>.

Le combat politique et idéologique contre le sionisme et le Yishouv juif en Eretz Israël et la véhémence rhétorique extrémiste au cœur des camps rivaux de droite et de gauche ont donc jeté une ombre sur les événements de la scène européenne dans les années 1933-1934 et ont contribué à banaliser le phénomène du nazisme.

*'Hazit HaAm*, 6 mai 1932. Voir, Y. Heller, *Le 'hi, ibid., op. cit.*, p. 25-31. Schechtman cite des réfutations selon lesquelles les propos en faveur du nazisme apparurent dans *'Hazit HaAm* avant avril 1933 ; Schechtman, II, p. 215-217, réfutations qui ne tiennent pas face aux propos cités ici, ainsi que face à d'autres propos. Quoi qu'il en soit, dès le début de 1933, les maximalistes au sein du mouvement sioniste révisionniste changèrent d'attitude envers le nazisme et commencèrent même à organiser des manifestations antinazies. Heller écrit : « Chose surprenante, les maximalistes ont désormais nettement adopté une ligne antinazie ». Ou ne sait pas très bien en quoi, c'est surprenant ; jusqu'au début de 1933, la ligne idéologique et la propagande nazie était opposée au marxisme et au socialisme et depuis lors l'idéologie et la politique s'étaient orientées de plus en plus nettement vers l'antijudaïsme. Abba Ahiméir, par exemple, écrivit que le nazisme cherche à ressusciter à un passé mythique, et en cela, il diffère du fascisme italien qui aspire à ressusciter un passé historique, A. Mistakel (pseudonyme d'Abba Ahiméir), « L'origine de l'hitlérisme », *Béтар*, I, p. 188-191.

95. Avant 1933, les nazis envisageaient le marxisme et le communisme allemand comme le principal ennemi à éliminer et, le 22 juin 1933, le parti social-démocrate fut interdit. Le 1<sup>er</sup> juin 1934, après l'Anschluss, Ouri Z. Greenberg écrivit dans *'Hazit HaAm* un article sarcastique intitulé « La chute du dernier fortin – En l'honneur des victimes » ; il y disait entre autres : « Le soleil de la social-démocratie a sombré. Il n'y a même pas un signe de crépuscule rouge à l'horizon de l'Europe occidentale ». Le communisme est tombé, écrivit-il, parce qu'il n'atteint pas les fondements de la réflexion cérébrale [souligné dans l'original]. En d'autres termes, le nationalisme est le mouvement vainqueur et non l'idée de « guerre sainte prolétarienne ».